

<b>Zeitschrift:</b>	Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
<b>Band:</b>	12 (1992)
<b>Artikel:</b>	Les Alpes comme aire de circulation des modèles architecturaux
<b>Autor:</b>	Gerosa, Pier Giorgio
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1078157">https://doi.org/10.5169/seals-1078157</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les Alpes comme aire de circulation des modèles architecturaux

*Pier Giorgio Gerosa*

L'apparition du grand hôtel alpin, comme manifestation particulière, entre dans une double problématique: la diffusion, dans les Alpes, des modèles architecturaux d'origine urbaine (nous entendons par là les villes de la plaine ou du reste de l'Europe), et la découverte par la science et l'art de l'architecture des Alpes. Nous entendons par là le bâti dans son acceptation plus vaste, de l'édifice pris singulièrement, jusqu'aux phénomènes plus diffus de ce qu'on appelle la construction du territoire en passant par les villages et les villes. En somme, il s'agit de la découverte de l'environnement bâti des Alpes.

Ce processus double, ou à double sens, s'insère d'ailleurs dans un questionnement plus général, celui de l'autonomie de la production culturelle des Alpes, et dans ce cas de l'élaboration de poétiques architecturales et de typologies du bâti. Nous retrouvons la problématique avancée dans l'histoire des arts sur la portée des Alpes comme aire d'élaboration autonome<sup>1</sup>. Je laisserai toutefois de côté cette problématique plus générale, ou fondamentale, pour me concentrer sur la circulation des modèles architecturaux.

Le grand hôtel joue un peu le rôle de symbole du partage entre les époques en ce qui concerne la diffusion des modèles architecturaux dans les Alpes. Mme Rucki a parlé du manque d'intérêt du rationalisme (ou, pour utiliser cette expression, du mouvement moderne) pour le grand hôtel, surtout dans ses manifestations alpestres. Je crois qu'il y a là plusieurs problèmes qui se recoupent. En effet, le rationalisme en tant que mouvement architectural ne se développe qu'après la Première Guerre mondiale, et précisément à une époque où le grand hôtel lui-même entre en crise en tant qu'institution. Je prends pour

---

<sup>1</sup> ENRICO CASTELNUOVO, "Pour une histoire dynamique des Alpes au Moyen Age", in JEAN-FRANÇOIS BERGIER (éd.), *Histoire des Alpes, perspectives nouvelles*, *Revue suisse d'histoire*, no 29, 1979, pp. 265-268; ENRICO CASTELNUOVO, CARLO GINZBURG, "Centro e periferia", in *Storia dell'arte italiana*, 1979, partie 1, vol. 1, pp. 281-532.

exemple Menton, tout au bout de l'arc alpin, précisément là où les Alpes plongent dans la Méditerranée, et la crise qui affecte les somptueuses demeures hôtelières de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: transformées en hôpitaux pour militaires au cours de la grande guerre, elles ne réussissent plus à reprendre leur place car manifestement la société a changé après 1918, et elles sont plus tard transformées en résidences<sup>2</sup>. Il est donc évident que ce thème architectural ne devait pas spécialement intéresser les architectes modernes, et encore moins donner naissance à une démarche d'invention typologique, étant donné qu'il n'avait en outre aucun rapport avec l'engagement social des théoriciens du rationalisme. Evidemment, les demeures de représentation des couches aisées ne posaient pas de problème; elles étaient d'ailleurs pour les architectes rationalistes la vitrine des erreurs architecturales les plus honnies. On remarquera en passant que les casinos ne figuraient pas non plus à l'honneur des préoccupations premières du rationalisme.

Cependant, le cas d'espèces du grand hôtel ne suffirait pas à inférer un manque d'intérêt de l'architecture de l'entre-deux-guerres pour les problématiques de la confrontation avec le milieu alpin. A ce propos, il serait très instructif d'étudier combien l'architecture moderne s'est intéressée au programme architectural nouveau qu'était le sanatorium. Dans cet édifice, la mystique moderne de l'hygiène et de l'ensoleillement aurait trouvé le meilleur terrain d'épanouissement, couplée comme elle l'était avec une exigence fonctionnelle spécifique; un édifice inséré dans un milieu lui aussi marqué par des connotations hygiénistes, solaires... et "verdureuses"<sup>3</sup>. L'extrémité nordique de l'Europe nous offre un exemple saisissant de la façon dont la poétique rationaliste peut s'exprimer dans un sanatorium et témoigner de la démarche typologique: c'est le sanatorium de Paimio, que Alvar Alto bâtit en 1929-31<sup>4</sup>. Les architectes suisses Pfleghard et Häfeli réalisent

---

2 LOUIS CAPERAN-MORENO, *Histoire de Menton*, Menton 1981.

3 La référence est ici, bien entendu, faite au slogan corbusien "soleil, espace, verdure", maintes fois répété et à l'origine d'une poétique architecturale précise.

4 Le sanatorium de Paimio a été porté à l'honneur international par l'historien suisse Siegfried Giedion, qui a notoirement exprimé la triade sur laquelle se basait l'architecture rationaliste, et qui passait ses vacances dans les entourages

à Davos, en 1907, le sanatorium Reine Alexandra, avec la collaboration du grand technicien et poète du béton armé Robert Maillart, mais je ne dispose à ce propos que d'une information fragmentaire. En ce qui concerne la Suisse, les inventaires en cours sur l'architecture entre 1850 et 1920 pourront fournir les matériaux pour la réflexion sur ce problème<sup>5</sup>. D'autre part, il n'est pas inutile de rappeler combien les sanatoriums ont marqué le paysage par exemple de Sondalo en Valtelline, ou de la vallée du Rhône à Leysin.

Bien évidemment, il faut reconnaître que la philosophie autoréférentielle, postperspective et néopositiviste du rationalisme ne poussait certainement pas ses adeptes à la découverte des vertus secrètes de l'architecture traditionnelle des Alpes, et encore moins leur faisait poser le problème de la confrontation entre la créativité contemporaine et le paysage alpin en tant que porteur d'une culture architecturale.

Les rapports de l'architecture qui sort de la réforme avantgardiste du début du siècle avec les Alpes sont au demeurant assez ambigus. Juste avant le rationalisme, l'iconoclastie futuriste avait blâmé l'architecture et le mode de vie alpin comme passésistes: Boccioni n'a-t-il pas écrit, vers 1910: "noia alpestre + puzza di vacca + cioccolato = châlet svizzero"<sup>6</sup> ?

A côté de cet épisode, on peut retrouver, en plus du cas exemplaire du sanatorium, d'autres moments où les Alpes ont sollicité la créativité des architectes modernes. C'est le cas de l'enseignement de Otto Wagner, où la confrontation avec les réalités régionales faisait partie des tâches de la technosstructure de l'empire austro-hongrois<sup>7</sup>. Bruno Taut, à son tour, pousse son intérêt pour les Alpes jusqu'à les façonner en une composition architecturale de prismes ou à les couronner

---

du Parsenn. SIEGFRIED GIEDION, *Space, time and architecture*, Cambridge mass. 1941.

5 Notamment, en ce qui concerne Davos: HANSPETER REBSAMEN, WERNER STUTZ, "Davos", in INSA. *Inventar der neueren Schweizer Architektur*, 1850-1920, vol. 3, Bern 1982.

6 Cf. ZENO BIROLLO, *Umberto Boccioni. Gli scritti editi e inediti*, Milano 1971, 1972 (2 vol.).

7 Je renvoie à l'ouvrage retrospectif et critique: MARCO POZZETTO, *Die Schule Otto Wagners, 1894-1912*, Wien 1980.

par des superstructures mirobolantes en vue de réaliser son "architecture alpine"<sup>8</sup>.

Le seul projet véritablement alpin est celui du groupe des architectes milanais Banfi, Belgiojoso, Peressutti, Rogers pour la Vallée d'Aoste, vers 1936 <sup>9</sup>. Dans ce plan d'aménagement régional ils mettent en pratique les démarches de l'urbanisme rationaliste pour proposer des transformations urbaines et des stations touristiques qui répondent par de grandes articulations de volumes stéréométriques aux formes du théâtre alpin.

Ce qui se passe dans les premières années de ce siècle est symptomatique d'une réalité plus vaste, se déployant sur plusieurs siècles: celle des Alpes comme aire de diffusion des modèles architecturaux élaborés ailleurs. Il serait du plus grand intérêt de suivre les chemins de cette circulation, et les modifications autochtones que types et poétiques prennent au moment où elles se manifestent en aire alpine. Il serait par exemple intéressant de suivre les modifications de l'architecture religieuse tout au long du temps qui va de la christianisation de l'espace alpin (dont les débuts peuvent remonter, selon les régions et la profondeur de l'implantation des églises mères dans les vallées, du IV<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle) à la grande vague de constructions et de réfections d'églises qui fait suite à la Contre-Réforme. Dans ces deux cas les Alpes sont vraiment un espace à conquérir, et la réalisation des bâtiments est souvent l'œuvre de constructeurs venus de l'extérieur et circulant physiquement entre les villages et les vallées. Ce sont parfois des architectes, auxquels s'ajoutent les artistes prenant plus spécifiquement en charge les valences sémiotiques des édifices. Mais il serait intéressant de voir comment les modèles chrétiens et savants se marient avec les formes populaires et ancestrales – ou disons païennes – du religieux et de l'expression artistique<sup>10</sup>. Un exemple pris au hasard, le sanctuaire d'Oropa au-

8 BRUNO TAUT, *Alpine Architektur*, Hagen 1920.

9 GIANLUIGI BANFI et al., *Piano regolatore della Valle d'Aosta*, Milano 1943.

10 V. Gilardoni a traité de ces problèmes dans le cas des vallées tessinoises débouchant dans le lac Majeur, où il décèle trois cultures superposées appartenant à des horizons historiques divers, et où le contact entre le paganisme et le christianisme est le facteur le plus actif. VIRGILIO GILARDONI, "Fonti per la storia di un borgo del Verbano, Ascona", in

dessus de Biella dans le Piémont, est le témoignage de cette interaction<sup>11</sup>.

Les exemples pourraient évidemment être multipliés. J'ajouterais aussi que ces logiques imposées de l'extérieur impriment à l'espace alpin une nouvelle géométrie territoriale, une nouvelle lecture. Ici encore, l'exemple des Sacri Monti borroméens dessine dans les préalpes centrales les signes du christianisme<sup>12</sup>. Cette imposition géographique est visible aussi dans le domaine militaire. Ainsi, Vauban impose à Briançon un corset de fortifications qui, avec sa logique, répond cependant à la morphologie de la ville alpine<sup>13</sup>. Ce qui se passe d'ailleurs à l'époque de l'industrialisation appelle les mêmes considérations.

Cette pénétration dans l'espace alpin des typologies et des poétiques architecturales produites ailleurs pourrait faire penser aux Alpes comme aire de rejet et frange à conquérir. Une telle conclusion doit être nuancée, voire même, à certaines époques, rejetée, car elle ne tient compte que d'un point de vue ancré dans l'étude de la variabilité temporelle des modèles de l'architecture savante ou d'extraction urbaine. En réalité, il serait fort intéressant d'étudier non seulement comment ces modèles se modifient au contact des modèles culturels locaux, mais quelle est la portée historique et la consistance des modèles locaux, voire leur force archétypique.

---

*Archivio storico ticinese*, n. 81-82, 1980; Id., "Materiali etnoantropologici della Lombardia prealpina II; Le dimensioni individuali dell sacro nell'arte rustica delle genti cisalpine" in *Archivio storico ticinese*, n. 90, 1982.

- 11 Dans ce sanctuaire, bâti en plusieurs étapes du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, l'interaction se manifeste à plusieurs niveaux. Ainsi la basilique dite ancienne, dont la façade fut bâtie au début du XVII<sup>e</sup> s. par des ouvriers provenant de la région de Lugano selon le projet classique d'un architecte turinois, présente sur les côtés l'insertion de pièces avec accès de l'extérieur par une galerie dont la typologie appartient sans conteste à l'architecture populaire. Cf. MARIO TROMPETTO, *Storia del Santuario di Oropa*, Biella 1973.
- 12 Sur l'architecture borroméenne et sa portée urbaine et territoriale: ADELE BURATTI et al., *La città rituale. La città e lo Stato di Milano nell'età dei Borromeo*, Milano 1982.
- 13 Sur Briançon: JACQUELINE ROUTIER, *Briançon à travers l'histoire*, Gap 1981. Sur Vauban, je renvoie à un des ouvrages plus récents: MICHEL PARENT, JACQUES VERROUST, *Vauban*, Paris 1971.

Le potentiel, ou la charge, autonome des poétiques et des typologies architecturales alpines peut d'ailleurs être perçue à travers un phénomène inverse, la découverte du bâti et de l'architecture des Alpes par les cercles scientifiques des centres européens. Cela serait évidemment un thème en soi, que je ne puis ici que signaler. Mais il est très instructif de voir comme le bâti traditionnel des Alpes devient peu à peu un objet d'étude en soi: on peut vraiment parler d'une nouvelle découverte des Alpes sous cet aspect particulier. L'habitat alpin est découvert, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> s., dans le cadre des travaux ethnologiques et géographiques sur la maison rurale traditionnelle<sup>14</sup>. A vrai dire, ce n'est que dans la seconde moitié de ce siècle, avec la régionalisation plus poussée de ces études, que l'habitat alpin commence à se détacher avec son individualité du contexte problématique général de la maison traditionnelle, qui reste normalement vue à travers les divisions régionales contemporaines<sup>15</sup>. Les études récentes sur la maison traditionnelle rurale<sup>16</sup> laissent entrevoir la problémati-

---

14 Par exemple JAKOB HUNZIKER, *Das Schweizerhaus nach seine landschaftlichen und seiner geschichtlichen Entwicklung*, Aarau, 1899 sq. (8 vol.)

15 L'habitat alpin du Tessin pourrait être un cas exemplaire, parce que les études qui l'approchent dans le cadre de la régionalisation de l'habitat en Suisse ne réussissent pas à en saisir les spécificités ni les différences internes. Cf.: RICHARD WEISS, *Häuser und Landschaften der Schweiz*, Zürich-Erlenbach 1959; MAX GSCHWEND, *La casa rurale del Ticino*, Basilea 1976, 1982 (2 vol.).

16 P. ex. GIUSEPPE BARBIERI, LUCIO GAMBI, *La casa rurale in Italia*, Firenze 1970 (volume conclusif de la collection commencée vers 1930 par R. Biasutti et comprenant un trentaine de monographies régionales); VERA COMOLI MANDRACCI, *L'architettura popolare italiana. Il Piemonte*, Roma-Bari 1988. En ce qui concerne la France, il faut citer la récente collection *L'architecture rurale française*, dirigée par JEAN CUISENIER.

que de l'habitat alpin qui est d'ailleurs intégrée comme objet spécifique dans les études sur les civilisations alpines<sup>17</sup>; elles émettent des hypothèses fort stimulantes sur le rapport entre l'architecture traditionnelle alpine et l'architecture savante urbaine des périodes correspondant à la colonisation des Alpes<sup>18</sup>.

- 
- 17 A mentionner l'étude de synthèse sur les Walser: LUIGI ZANZI, ENRICO RIZZI, *I Walser nella storia delle Alpi. Un modello di civilizzazione e i suoi problemi metodologici*, Milano 1988.
  - 18 L'hypothèse la plus intéressante est celle du rapport entre l'habitat alpin et l'architecture romane: SANTINO LANGE, *L'eredità romanica. La casa europea in pietra*, Milano 1989. J'ai proposé une interprétation des modèles architecturaux et esthétiques sous-jacents à l'architecture traditionnelle d'une vallée alpine tessinoise dans: PIER GIORGIO GEROSA, *Un microterritorio alpino. Corippo dal Duecento all'Ottocento*, Locarno 1991.